

**SÉRIE D'ÉTÉ** Vaste campagne d'arborisation au Locle à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

# Les gros chantiers d'embellissement



SYLVIE BALMER

A première vue, le parc bordé par les rues J.-F. Houriet, Concorde et Marais, face à l'actuel restaurant de la Croisette, ne semble pas avoir subi de gros changements. Et pourtant, celui-ci a été sévèrement amputé depuis sa création en 1894. Là où la manufacture Ulysse Nardin a pris ses quartiers, coulaient autrefois cascades et bassins.

Les Loclois doivent la création du jardin public à la Société d'embellissement, fondée en 1887 par Albert Pignet, un politicien à l'âme d'artiste. On lui doit aussi l'aménagement du square de la rue du Temple et de l'esplanade de la Gare, les cloches du Moutier, la décoration de l'hôtel de ville et ses jardins, ainsi que de très nombreuses plantations.



1909 Le Locle - Jardin public et nouveau collège. Au premier plan, le bâtiment qui abritait auparavant la brasserie du Siècle, disparue après un incendie. Au pied du «nouveau collège», le jardin public comptait alors cascades et bassins, à l'ombre d'arbres rares. SP - BIBLIOTHÈQUE DU LOCLE

«C'est la guerre perpétuelle avec la Voirie.»

JEAN-MARIE CRAMATTE  
ARCHITECTE COMMUNAL DU LOCLE

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société d'embellissement lance en effet une vaste campagne d'arborisation, des rues et des places de la ville, mais pas seulement. Elle entreprend le boisement de l'ancien communal à la Joux-Pélichet, ainsi que du domaine de la Grecque. La Combe-Girard est transformée en jardin anglais. La société y aménage plusieurs chemins reliant le fond de la combe à Mont-Pugin, construit des ponts sur le Bied, dispose bancs et «bassins rustiques»... «Le Locle a son petit Keukenhof», écrit «L'Impartial».

La création du jardin public de la rue du Marais revint à 36 000 fr., réunis grâce à une loterie. Le pavillon de musique initialement prévu ne sera finalement pas



Créé en 1894, par la Société d'embellissement du Locle, le jardin public a perdu de son charme après l'abattage progressif de ses grands arbres, et la disparition de ses bassins et cascades sous le béton. CHRISTIAN GALLEY

construit, mais l'endroit n'en est pas moins bucolique. «Au centre, une source de Jouvence coulait ses eaux dans un bassin dans lequel tous les gosses du Locle prirent un jour ou l'autre un bain voulu... ou y tombèrent accidentellement et faillirent s'y noyer», nous apprennent les archives de «L'Impartial». «Il faut dire qu'à l'époque, à part la Baigne de la Combe-Girard, on ne parlait pas encore de piscine.»

La hache du bûcheron commence à s'attaquer à quelques grands arbres du jardin public en 1942. Le coup de grâce est donné en 1967. «De gigantesques colonnes de fumée blanche se dressent vers le ciel. Ce sont les rejets des arbres abattus au jardin public de la rue du Marais qui brûlent», rapporte «L'Impartial». «Des passants arrêtés s'attristent (...). Ils regrettent que pour diriger ces travaux, il ne se soit pas trouvé un avis «éclairé» pour faire respecter ce qui est beau et rare, tel cet admirable érable champêtre qu'on ne trouve presque jamais à notre altitude, ou ces pins élancés! Il est pourtant habituel de respecter la beauté et la rareté mais sans doute chez nous a-t-on la prétention de faire mieux que beau.»

Aujourd'hui, le jardin public est resté le terrain de jeu des enfants, mais... finis «les sentiers où des couples langoureux passaient et repassaient avant de s'enfermer dans l'ombre. Avec les lampadaires modernes, ce vaste parc a perdu tout son mystère», relève le rédacteur de «L'Impartial» en 1967.

## Chasse-neige et sérateurs

«Désormais, le bâti est devenu dominant, l'idée est d'y intégrer du vivant, des espaces verts, de l'eau, etc. Mais c'est la guerre perpétuelle avec la Voirie», regrette Jean-Marie Cramatte, architecte communal du Locle. «Le Locle est très vert sur les coteaux. Mais ce qui est difficile, c'est de planter des couloirs verts au centre-ville. Le Service d'urbanisme pousse pour mettre des arbres mais est toujours bloqué par la Voirie sous prétexte du déneigement.» A titre d'exemple, il cite «la place James Guillaume, où il a fallu supprimer les arbres pour mettre des bacs déplaçables l'hiver.» Pire, «quand les employés ne lardassent pas les arbres quand ils déneigent, ils opèrent des tailles si sévères que l'arborisation ne se fait que très tard. Or, on sait que pour faire un urbanisme de qualité, on doit aussi se préoccuper des espaces verts en ville.»

**LA CHAUX-DE-FONDS** Lancé un mois de mai calamiteux, le projet de jardin potager scolaire a très bien fleuri en été.

# Les petits jardiniers de Bellevue ont eu la main joliment verte

«Qui aime les épinards?», demande la maîtresse. Pas mal de mains se lèvent. «On pourra faire comme Popeye», commente Mathieu, un garçon de 4<sup>e</sup> année de la classe d'Evelyne de la Reussille, au collège de Bellevue à La Chaux-de-Fonds.

Françoise Martinez venait de donner à l'enseignante deux sachets de graines d'épinards et de doucette. C'était hier par un après-midi caniculaire dans la petite prairie communale à côté

du collège. C'est là que cette ingénieure agronome et maman chaux-de-fonnière a préparé des plates-bandes pour cinq classes de l'école, avec l'aide de Lucien Willemmin, un quasi-voisin qui défend la vie sur une terre dont il faut prendre soin à travers son réseau «La Chaussure rouge» (notre édition du 4 mai). Une initiative citoyenne bénévole. A entendre les gosses, les initiateurs et l'enseignante, l'expérience a magnifiquement fleuri.



Les petits de Bellevue se sont passionnés pour le jardin. SP

«Ça a tellement mal commencé dans la boue qu'on a été ébloui par la suite», remarque l'enseignante, enthousiaste, comme les enfants. L'équipe s'est relayée tous l'été pour arroser la plate-bande, avec l'aide de parents et d'un voisin pendant le creux des vacances. Ce qui a été planté? Carottes, petits pois, pommes de terre, menthe, salade à tondre, radis, courgettes, sans compter les fleurs. La salade et les radis ont déjà bien donné. Carottes et patates sont

bientôt mûres. La faute aux limaces sans doute, les raves n'ont rien donné. «On attend la menthe pour faire du thé froid», dit la maîtresse. Devant les plants de radis, Anthéa dit: «Je voulais laisser la fleur, comme ça les abeilles peuvent venir se servir.»

Les petits jardiniers seront à l'œuvre jusqu'en octobre. Après quoi il faudra préparer le terreau pour que le jardin potager scolaire de Bellevue vive une aussi belle deuxième saison. **RON**